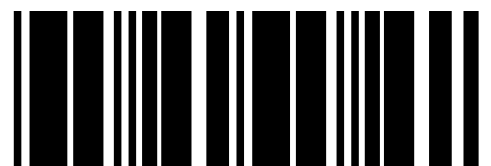


Dossier

Cannes 2002



24hourpartypeople Michaël Winterbottom (G.B., 2002)

compétition
officielle

sortie française : inconnue

Si vous ne connaissez rien de la **Factory**, de Manchester des années 80, du mouvement mad'chester et de la **Hacienda**, ce film sera un bon cours de rattrapage. Pour les autres, c'est un bon cours de perfectionnement !

24 hour party people est un film tourné à la manière d'un faux documentaire sur **Tony Wislon**, le patron égocentrique de **Factory**. Le faux **Tony Wilson** nous guide à travers le film et les époques, dès le début il nous plante le décor, en nous présentant les différents protagonistes. Le ton emprunte à ses émissions qu'il réalisait pour la télévision, des sujets sur des personnages atypiques de la région. Les **Monty Python** ne sont pas très loin non plus, l'humour très british et le décalage accompagnent tout le film, **Steve Coogan** qui interprète le rôle principal possède d'ailleurs un air d'**Eric Idle**.

Pour l'histoire du film, c'est très simple c'est l'histoire de **Factory**. Petit rappel pour ceux qui auraient loupé cet épisode musical. Tout commence par un concert mémorable des **Sex Pistols** de passage à Manchester. Cette prestation bouleversera la vie des 43 spectateurs, parmi lesquels (aux coté du chanteur des **Simply Red**, véridique !), **Martin Hannet**, **Alan**, **Ron** et **Tony Wilson** (alors présentateur d'un show tv '**So it does**'), qui deviendront les piliers de **Factory**, une maison de disque et un lieu de concert. Le fonctionnement du label est couché sur papier du sang de **T. Wilson**, avec un principe simple, pas de contrats, une répartition 50/50 et les oeuvres appartiennent aux groupes ! Premiers à sortir sur le label et à se produire sur la scène de la **Factory**, le groupe **Warsaw** se renomme rapidement **Joy Division**. Le reste du groupe survivra au suicide de **Ian Curtis** (annoncée par le crieur d'une cathédrale de Manchester, voir la



chronique sur **Mix & Remix**, **Zata 3** pour en savoir plus sur cette fonction !), et deviendra **New Order**. La fin des années 80, changement de lieu, la **Hacienda** accueille la vague Mad'Chester, les **Happy Mondays** en tête, avec jamais très loin du groupe, la nouvelle drogue du moment, l'ecstasy. **Factory** sombrera dans les dettes, avec deux fiascos financiers, l'album des **New Order** enregistré à Ibiza, et celui des **Happy Mondays** aux îles Barbade. Le film s'arrête sur la fermeture de la **Hacienda** en 1992, lors d'une fête géante, où **Tony Wislon** non seulement autorisait mais encourageait le pillage des lieux et du matériel, pour que renaissent des dizaines de **Factory**.

Bon ceci n'est qu'un résumé très rapide, le film revient bien plus en détail sur chaque épisode, en intégrant toutes les anecdotes et autres légendes de la **Factory** et de ses membres. Le faux **Tony Wilson** cite à un moment **John Ford**, "entre la réalité et la légende, choisi la légende". **24 hour party people** présente donc la réalité et la légende du Manchester des années 80. Allez je ne peux m'empêcher de vous en révéler une, **Bez** (danseur et membre indispensable des **Happy Mondays**) emprunte son pseudonyme à une inscription sur l'Ovni qui a croisé un jour sa route !

Je vous laisse découvrir le reste sur vos écrans, puisque je vous le dis, allez voir ce film, et ce quel que soit votre rapport avec **Factory**. Le choix de **Winterbottom** s'est porté sur une reconstitution des événements, des acteurs jouent les membres des différents groupes, avec quelques apparitions de vrais musiciens (**Mark E. Smith** des **Fall** ou encore **Viny Reilly** des **Durutti Column** qui ne sera présent que sur le Dvd, comme l'annonce le faux **Tony Wilson**). Seule la scène du concert des **Sex Pistols** est un mélange de tournage (le public, avec les comédiens) et d'images d'archives, le groupe sur scène. **Michael Winterbottom** livre là un film très rythmé et fluide. Les enchaînements entre les différents épisodes sont très travaillés du très bon travail, certainement sous-estimé à Cannes. La croisette est peut être plus habituée au cinéma anglais social qu'à cet objet musical à l'humour très british. Dommage, le devant de la scène du palais aurait été idéal pour un pogo géant lors de la projection... à vous de pogoter dans vos salles de cinéma !

Les photos : à droite, les faux **Tony & Mme Wislon**,
les faux **Joy Division**
à gauche, le faux **Shaun Rider** (**Happy Mondays**)

• le site du film [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique

About Schmidt

Alexander Payne (USA, 2002)

compétition
officielle

sortie française : inconnue

Warren Schmidt prend sa retraite de statisticien dans une compagnie d'assurance. Désormais son poste est occupé par un jeune loup de l'entreprise qui commence par faire table rase du travail de **Mr Schmidt**. A la maison sa retraite ne s'annonce pas beaucoup mieux, sa femme l'insupporte au plus au point, enfin jusqu'à ce qu'elle succombe à une crise cardiaque. Désormais **Mr Schmidt** vit seul dans sa maison, et se propose un challenge éviter le mariage de sa fille à un vendeur de matelas à eau, pas du tout le gendre dont il rêvait... Il essaye de la retenir lors des obsèques, mais celle-ci rentre chez elle à des centaines de kilomètres. Qu'importe, il décide de prendre le large avec le camion de camping, cadeau surprise de sa femme pour sa retraite pour essayer de se retrouver en retournant sur les lieux de son enfance...

Ce film adapté d'un roman de **Louis Begley**, est le 3ème long métrage d'**Alexander Payne** ('*Citizen Ruth*' en 96 et '*L'arriviste*' en 99). Les personnages sont haut en couleurs, avec par exemple la mère de son gendre, divorcée par deux fois et aux mœurs et recettes surprenantes (rendez-vous dans un jacuzzi...). Le film est vu par **Mr Schmidt**, et ses commentaires en voix off, ainsi que des lettres qu'il envoie à un tanzanien qu'il finance par le biais d'une organisation humanitaire. Le décalage entre le contenu des lettres et de la voix off et la réalité est énorme, et l'on rit beaucoup de ces situations. **Jack Nicholson** rend très bien la part de naïveté et l'aveuglement de son personnage.

Pris au second degré, ce film n'épargne pas l'Amérique et c'est même un portrait au vitriol de cette Amérique et de ses valeurs (famille, histoire...). **Mr Schmidt** est sûr de lui, passe son temps à critiquer les autres sans faire une autocritique... Il reste dans un monde restreint (son quartier, son travail...), et devient ridicule hors de ses petites frontières. Il essaye de se donner bonne conscience pour 22\$ par mois (on le voit par exemple joindre la brochure sur un musée de l'histoire américaine dans un courrier !). Derrière le comique des situations, se cache un discours bien plus profond...



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

Demonlover

Olivier Assayas (France, 2002)

compétition
officielle

sortie française : 22 sept. 2002

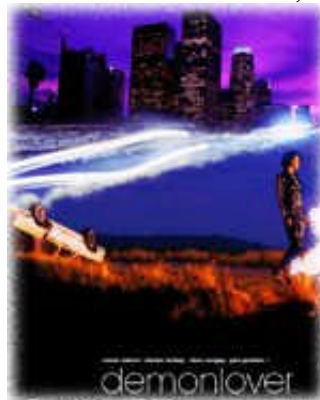
Tout commence par une histoire de contrat pour la diffusion de mangas érotiques. Des juristes français essayent de prendre de vitesse leurs concurrents. Des rivalités existent au sein du cabinet français, ainsi une jeune femme dure et redoutable en affaire prend la direction des négociations en employant la méthode forte pour écarter ses rivales.

D'autres négociations portent sur la diffusion pour l'Internet, là ce sont des américains qui viennent faire affaire à Paris, là encore les tractations ne se passent pas toujours dans les réunions officielles, mais parfois dans les antichambres des palaces, avec des méthodes musclées, le business rejoignant l'espionnage. On découvre un site Internet très secret, "Hell Fire" où les pratiques les plus sombres sont réalisés suivant les désirs des internautes...

Olivier Assayas essaye de nous emmener dans un univers d'image entre réalité et virtuel, en mélangeant les cultures (asiatique, européenne et américaine), les genres cinématographiques (du polar, au film psychologique, en passant par l'espionnage, l'action, le film mafieux...), les nouvelles technologies (jeux vidéo, DV, Internet...). Mais avec un scénario des plus confus, il laisse plus d'un spectateur en bord de route, j'ai été l'un de ceux là !

Les références de **Demonlover** sont nombreuses, de la culture nipponne (l'épisode Tokyo est sans doute le mieux réussi du film), des tenues à la **Emma Peel**, à la **Tomb Raider**, aux **Twin Peaks** de **David Lynch** et même de l'auto-référence avec les costumes bondages d'**Irma Vep**. Les acteurs ne sont pas très convaincants, seul **Charles Berling** s'en tire plutôt bien, mais les nombreuses femmes du film (**Connie Nielsen**, vue dans **Gladiator**, la très hype **Chloë Sévigny** et **Gina Gershon**) n'ont pas de relief. A noter que la musique est signée **Sonic Youth**, là encore rien de transcendant, elle n'apparaît que discrètement...

Olivier Assayas obtient la palme de la déception. Il a prouvé qu'il savait faire des films intéressants dans des genres différents, mais son mélange des genres dans un même film n'est pas des plus convaincant...



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique

Intervention Divine

Elia Suleiman (Palestine, 2002)

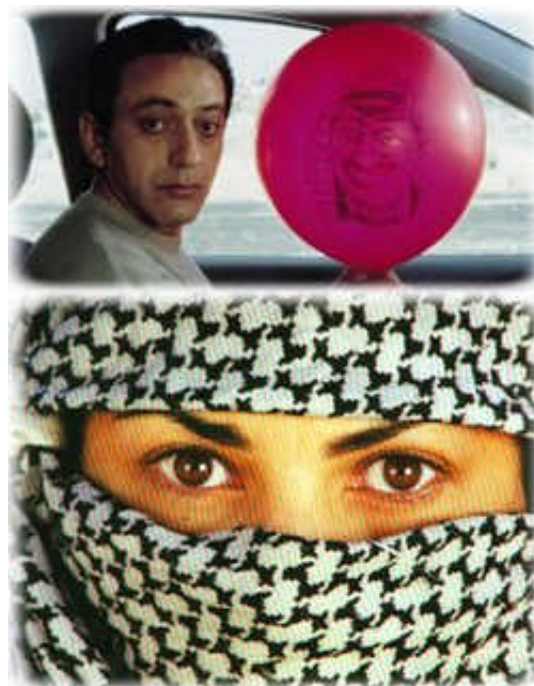
compétition
officielle

sortie française : 2 oct. 2002

Dans la première partie du film, **Elia Souleiman** nous présente un quartier de Nazareth à travers une succession de plans fixes. Il filme des scènes de la vie quotidienne, un homme jetant régulièrement ses sacs poubelles dans le jardin de sa voisine, un autre homme monter des bouteilles vides sur son toit, un vieil homme aux prises avec les impôts, une voiture manoeuvrer pour emprunter un passage étroit de la rue... Dans la 2ème partie, il élargit le territoire du film en franchissant un check point pour passer à Jérusalem où l'on va rejoindre le fils du vieil homme endetté de la 1ère partie. Celui-ci partage son temps entre des visites à son père désormais à l'hôpital et des rendez-vous amoureux sur le parking d'un check-point. En effet il rencontre régulièrement une jeune femme habitant à Ramallah, la ville voisine de Jérusalem mais à l'accès interdit...

Le cinéma d'**Elia Souleiman** emprunte au burlesque de **Buster Keaton** et à l'humour de **Jacques Tati**. Tout comme lui, le discours passe dans le comique de situation, avec une économie de dialogue. On avait vu cela l'année dernière **cannes** chez **Tsai Ming-Liang** (avec là aussi des plans fixes). **Elia Souleiman** emploie ce dispositif pour un sujet très brûlant, son discours est du coup bien plus efficace que tout autre moyen. Il emploie également quelques touches de surréalisme à deux reprises dans le film. Au tout début, le Père Noël est poursuivi par des gamins dans les collines de Nazareth. Plus tard, intervient un épisode mélange de chorégraphie, de manga, de kung-fu, je ne vous en dis pas plus là dessus... à vous de voir, à vous de l'interpréter à votre guise...

Le réalisateur n'est complaisant avec personne, comme un commandant ridiculisant des automobilistes palestiniens au check point, les palestiniens ne sont pas épargnés (comme les batailles pour les places de parking, un ballon de football crevé...). Tout ceci est amené avec humour, poésie, subtilité et en musiques soignées (du tango aux accents arabe, **Natacha Atlas** reprenant '*I put a spell on you*', **Craig Armstrong** accompagnant les rendez-vous amoureux). '*Intervention divine*' est tout le contraire d'un discours enragé d'un militantisme aveugle, et ma foi bien plus fort !



jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique sommaire

Ivre de Femmes et de Peinture Im Kwon-Taek (Corée, 2002)

compétition
officielle

sortie française : 27 nov. 2002

Celui qui est ivre de femmes et de peinture se nomme **Ohwon**, un peintre qui a vécu en Corée au XIX^{ème} siècle. Enfant, un maître de la peinture, **Kim Byung-Moon** l'arrache à la rue et à la misère. Il participera à son éducation artistique. Plus tard **Ohwon** partira et parcourra les chemins coréens à la recherche de sa propre voie, avec un jeune disciple qui l'accompagne. Des femmes croiseront sa route, pour la plupart des prostituées. **Ohwon** connaît le succès auprès des amateurs (jusqu'au Japon) et même du peuple. On lui confie une place de peintre officiel du pouvoir en place. Il reprendra une vie plus dépouillée pour se renouveler, **Ohwon** n'aime pas les concessions, même si cela doit lui attirer quelques ennuis...

Im Kwon-Taek s'est inspiré de la vie d'un peintre existant, en adaptant le scénario pour son film. '*Chunhyang*', son précédent long métrage était très riche visuellement,



une véritable toile animée, pas étonnant de le retrouver sur un tel sujet. Là aussi les couleurs sont magnifiques, la reconstitution de l'époque (décor, costume et musique, - très importante chez **Im Kwon-Taek**) est très réussie. Il va plus loin en filmant le processus de la création, un vol d'oiseau est transformé en peinture sous nos yeux, tout comme des bourgeons et feuilles d'arbres (sujet classique de la peinture traditionnelle coréenne). Présentes au même titre que la peinture, les femmes influencent

et stimulent le peintre (je veux parler artistiquement !). Cette note d'érotisme stimule également le spectateur...

Im Kwon-Taek nous présente un artiste qui va au bout de son Art en refusant les compromis, on ne peut qu'adhérer à cette vision. Le film nécessite toute l'attention du spectateur, pas facile de suivre tous les (nombreux) personnages, d'autant plus que tout le monde n'est pas familier avec l'histoire coréenne. La solution existe, aller voir le film deux fois, comme il faut parfois plus de temps devant une grande fresque picturale.



• Le site du film [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique sommaire

K e d m a

Amos Gitaï (Israël, France, 2002)

compétition
officielle

sortie française : 22 mai 2002

Amos Gitaï poursuit son travail sur l'histoire d'Israël, après 'Kippour' et 'Eden'. 'Kedma' remonte en 1948 juste avant la proclamation de l'Etat d'Israël, une période charnière donc.

'Kedma' est le nom du vieux cargo qui amène des juifs rescapés du nazisme, venant d'Europe. Ils débarquent sur une plage de ce qui est encore la Palestine, accueillis par des combattants juifs regroupés dans un mouvement, le Palmach. Mais les anglais ne l'entendent pas ainsi et tentent de s'y opposer. Le groupe est alors dispersé. Ils rejoindront plus tard le camp, et enrôleront très vite les nouveaux arrivants, en leur apprenant le maniement des armes, le but étant la prise de Jérusalem...

En filmant une période méconnue de l'Histoire, ces groupes armés pour la constitution d'un Etat juif, d'autres combattants palestiniens, le rôle des anglais, Amos Gitaï livre un film qui fait écho à la situation actuelle. On retrouve déjà des personnes très combatives,

un immigré d'Allemagne est assoiffé de violence et de revanche, un autre venant de Russie est plus partagé, c'est lui qui livrera la conclusion du film, en s'interrogeant sur le sens de ces combats. Le film montre très bien la volonté de certains immigrants de fonder un Etat neuf, de partir de zéro, en oubliant leur Histoire (la volonté d'oublier la Shoa est présentée dans 'Kedma'). On voit ainsi les combattants du Palmach rebaptiser les immigrants avec de nouveaux noms.



Amos Gitaï se révèle un virtuose dans ses plans magnifiques et très travaillés. La scène finale est un long travelling le long d'une route (la première en goudron, alors que tout le reste se passe dans des chemins...). Le réalisateur israélien fait un constat amer sur l'histoire de son pays, il fait en quelque sorte une

démonstration (au sens mathématique), le réquisitoire final est peut être trop ambitieux par rapport au reste du film, c'est l'art très délicat du film historique....

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapa**son**maire

Le Fils

J. Pierre & Luc Dardenne (Belg., 2002)

compétition
officielle

sortie française : 16 oct. 2002

Les frères **Dardenne** ne changent pas de forme. "**Le fils**" est filmé à la manière de "**Rosetta**". Ici le personnage qui occupe tous les plans est **Olivier**, un menuisier devenu instructeur dans un centre de formation pour jeunes délinquants suite à un problème de dos. Il suit de près l'arrivée d'un nouvel apprenti, mais l'observe en prenant soin de l'éviter.. Prétextant d'abord des effectifs complets, il le refuse dans sa section, puis change d'avis, et va lui apprendre le métier qu'il enseigne...

Je reste volontairement silencieux quant au lien entre **Olivier** et **Francis**, le nouvel apprenti, je ne voudrais pas dévoiler en quelques mots, ce que les frères **Dardenne** amènent de manière subtile et progressive. Ici, l'analogie entre les personnages et leur activité dans le bois, n'est pas innocente, les métaphores sont nombreuses. **Olivier** est un spécialiste de la mesure à l'oeil, sans mètre. Il sait aussi juger et corriger la distance qui le sépare de **Francis**. La première chose qu'il enseigne à ses élèves est de fabriquer leur caisse à outils. On voit également Olivier se faire souffrance en pratiquant des exercices pour son dos, avec une ceinture qu'il serre, desserre, recloue...



Le film est d'une très grande humanité, à l'image du personnage d'**Olivier**... L'acteur **Olivier Gourmet**, fidèle compagnon des **Dardenne** (également remarquable dans "**de l'histoire ancienne**" d'**Orso Miret**), mérite amplement son prix d'interprétation. Les frères **Dardenne** franchissent encore un niveau, avec un cinéma cru (cela commence par un générique des plus sobres), du cinéma qui travaille comme le bois...

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

Russian Ark

Alexander Sokourov (Russie, 2002)

compétition
officielle

sortie française : inconnue

Sokourov s'accorde une pause dans la série des personnages historiques (**Hitler** avec '**Moloch**', **Lenine** avec '**Taurus**' **cannes**). Enfin comme pause, on a connu plus reposant, puisqu'il s'est attelé à un projet gigantesque, un film tourné en une seule journée, en une seule prise et un seul plan de 90 minutes. Le défi est rendu possible grâce à la technologie numérique, puisqu'une bobine de 35mm est limitée à un peu moins d'une heure.

Ce plan a été tourné l'hiver dernier à Saint Petersburg, dans le palais de l'Ermitage témoin immuable de l'histoire russe. Le film ne se limite pas à 90 minutes de cette histoire russe, mais bien à plusieurs décennies, les changements d'époques se font dans la fluidité en passant de salle en salle, on croise ainsi **Catherine II**, **Pierre le Grand** puis dans une pièce voisine, des visiteurs contemporains devant des tableaux exposés.

Sokourov maîtrise bien son sujet, la caméra se promène dans le palais et au cœur des différentes scènes (le film est tourné en Steadycam), tout ceci dans un mouvement perpétuel. L'orchestre de l'Ermitage est convoqué pour la scène du bal et joue en direct (on aurait même pu imaginer une diffusion en direct lors de la prise de vue, comme dans la télévision des années 50, peut être la prochaine étape !).

Le film est par contre exigeant en terme d'attention, la 1ère partie étant très riche en dialogues, avec des personnages parfois hors champ ou en voix off (qui accompagne tout le film). Vous pouvez d'ores et déjà réviser vos manuels d'histoire pour profiter pleinement de cette débauche visuelle (je ne vous ai pas encore parlé des éclairages et travail sur la couleur, les habitués de **Sokourov** connaissent sa patte de peintre...).

• le site du film [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire



Sweet Sixteen

Ken Loach (G.B., 2002)

compétition
officielle

sortie française : 22 janvier 2003

Ken Loach, habitué de Cannes, est un ambassadeur du cinéma anglais fortement ancré dans le réel. Il s'intéresse cette fois-ci aux adolescents, dans une petite ville écossaise. **Liam** vit avec **Stan**, le compagnon de sa mère, cette dernière purgeant une peine de prison. **Stan** veut utiliser **Liam** pour faire passer de la drogue lors d'une visite en prison. **Liam** ne rentre pas dans le jeu, mais il en paye le prix fort, il se retrouve à la rue après une bonne rouste. Il se venge en volant le stock de drogue de son "beau père", qu'il va se charger de vendre avec son meilleur copain **Pinball**, passant des cigarettes de contrebande à l'échelon supérieur. Mais ils rencontrent sur leur chemin la mafia locale. Après une intimidation d'usage, le baron de la drogue voit en **Liam** un fort potentiel et l'intègre à ses équipes, non sans lui avoir demandé un gage de sa loyauté... **Liam** voit là un formidable moyen d'accéder à ses rêves, acheter une caravane dans la campagne voisine, pour en profiter avec sa mère une fois libérée...

Le film présente des adolescents qui rentrent de plain-pied (et du mauvais) dans le monde adulte. **Liam** possède des rêves simples, être réuni avec sa mère, sa sœur (partie du "foyer familial", élevant seule son jeune enfant) et ses amis. Le constat sera rude et amer, qu'il soit en amitié ou familial sans trop en dévoiler... un drôle de cadeau d'anniversaire pour les seize ans de Liam sur lequel s'achève le film...

Ken Loach livre une vision très pessimiste, les personnages sont poings liés à leur tragique destin. La famille est décomposée par la misère sociale et par la drogue. L'interprétation est magnifique, et **Ken Loach** sait rester dans une justesse de ton, sans franchir les limites du larmoyant qu'il a pu franchir dans de précédents films...

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapa**cinéma**



Ten

Abbas Kiarostami (Iran, 2001)

compétition
officielle

sortie française : 01.09.2002

Abbas Kiarostami aborde une nouvelle façon de travailler. Les moyens techniques de 'Ten' sont réduits au minimum, avec l'utilisation minimaliste d'une caméra DV. Embarquée dans le décor unique du film, une voiture, élément récurrent chez **Kiarostami**, elle filme en champs - contrechamps, la conductrice, une femme iranienne, divorcée et vivant avec un nouvel homme, et ses passagers, en dix séquences. Dans la première, elle accompagne son fils d'une dizaine d'années, à la piscine, et leur discussion est tendue, il refuse l'autorité maternelle. Il est très directif avec sa mère, et n'hésite pas à lui faire des reproches très durs...

Dans d'autres séquences, elle accompagne dans sa voiture une croyante fidèle à la sortie d'un lieu de culte, avec sa sœur, ou encore une prostituée (que l'on ne voit pas). On retrouve également son fils qu'elle emmène vers son père.

Les différentes conversations permettent de dresser le portrait de cette femme iranienne, très libérale, avec ses difficultés face aux poids des traditions et de la religion. Libérale, mais pas libre, elle doit céder régulièrement face à son fils. Avec une économie de moyens, **Abbas Kiarostami** dresse le portrait d'une femme en Iran entre pessimisme (on imagine ce que donnera le petit garçon dans quelques années...) et pointes d'espoirs...

Un minimum de moyens pour un maximum d'efficacité, voilà un film mené de main de maître... Alors installez vous dans cette voiture et laissez-vous conduire par **Abbas Kiarostami**.



• le [site du film](#) (chez Mk2) [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

Balzac et la petite tailleuse chinoise

Sijie Dai (Chine-France, 2002)

un certain
regard

sortie française : 25 sept. 2002

Luo et **Ma**, deux jeunes chinois victimes de la révolution culturelle se voient contraints de quitter la ville aux tentations trop évidentes pour un village montagnard pour une période "d'éducation" (ou plutôt de déséducation). Tous leurs livres passent au feu, seul leur violon est sauvé grâce à un air de **Mozart**, rebaptisé en '*Mozart pense au président Mao*'... En dehors des travaux agricoles ou dans une mine de cuivre, ils trouvent le moyen de satisfaire leur soif culturelle, en allant voir des films dans la ville la plus proche et les rejouant devant les villageois qui apprécient le spectacle.

Ils font connaissance avec la petite fille du tailleur qui se promène de village en village pour réaliser des vêtements. Ils se chargeront de la rendre moins ignorante, elle croit par exemple qu'un coq se loge dans le réveil mécanique apporté de la ville. Ils lui donnent également le goût de la littérature, en lui lisant des passages (puisqu'elle ne sait pas lire). Elle leur apprend l'existence d'une caisse remplie de livres interdits (parmi lesquels **Balzac**), et tentent de la récupérer... **Luo** tombe amoureux de la petite tailleuse, et **ma** assiste silencieux à leur romance...

Cette histoire vous dit quelque chose. Vous avez peut être lu le roman du même nom et du même auteur, un succès de librairie. La fin du film se déroule une vingtaine d'années plus tard, **ma** est un musicien de l'orchestre de Lyon et repart en Chine sur les lieux de sa rééducation. Cette histoire est un mélange d'autobiographie et de fiction, **Dai Sijie** a subi la révolution culturelle et s'est exilé en France.

Le film devrait faire un bon succès public, les paysages sont superbes, le scénario est solide, il a déjà fait ses preuves en librairie. L'humour est présent tout au long du film, on rit beaucoup lorsque le chef du village passe sur la chaise de dentiste qu'ont bricolé **Luo** et **ma**, on sourit aussi beaucoup des contournements des deux jeunes pour résister dans l'appauvrissement culturel imposé. Tout est fait pour ce que le film soit agréable, c'est aussi peut être son défaut principal...



• le [site du film](#) (chez Bac Films)

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique **sommaire**

El Bonaerense Pablo Trapero (Argentine, 2002)

un certain
regard

sortie française : inconnue

Zapa travaille comme serrurier dans un village argentin. Il se retrouve mêlé dans un larcin, entraîné par son patron (**Zapa** ne sait pas dire non). Son oncle qui travaille dans la police lui évite la prison, et l'envoie en rééducation dans une école de police à Buenos Aires.

Il partage cours en école et pratique en commissariat. Enfin pour ce qui est de la pratique, **Zapa** commence par réparer les véhicules et autres tâches réservées aux stagiaires. Il se fait remarquer par le nouveau commissaire, et monte rapidement les échelons pour devenir son assistant. Les activités du commissaire relèvent plus de la contrebande et autres combines. **Zapa** se retrouve de nouveau mêlé dans une sombre affaire, seul l'uniforme change...

Pablo Trapero s'était fait connaître avec '*Mondo Grua*', ce deuxième film confirme tout le talent de ce réalisateur argentin. Le chaos de la ville et du commissariat du 'El bonaerense', un quartier de Buenos Aires, contraste avec le calme village que quitte **Zapa**. Le personnage de **Zapa** (le spectateur avec) est plongé dans un milieu hostile et inconnu. Le quotidien du commissariat rime avec trafics, corruption, et autres bavures. Dans le quartier du **Bonaerense** on sort les armes à feu pour n'importe quelle occasion, pour arrêter des mobylettes, des trafiquants, ou pour le jour de l'an (où tout le monde tire en l'air, et pas seulement du petit calibre !). '*El Bonaerense*' n'est pas un "Police Academy underground", mais plus le portrait de **Zapa**, un jeune homme perdu, qui ne sait pas dire non.

Pablo Trapero utilise divers éléments pour faire passer l'atmosphère du film, des plans étudiés, un travail sur la couleur et le son (comme le bruit des santons dans une crèche). Il maîtrise fort bien son sujet, et développe un langage cinématographique qui lui est propre (difficile de l'associer à d'autres réalisateurs ou mouvements), un langage qui parlera aux spectateurs exigeants et curieux que vous êtes !

• le site du film [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique sommaire



Carnages

Delphine Gleize (France, 2002)

un certain
regard

sortie française : 13 nov. 2002

Le destin de plusieurs personnages est lié à un taureau abattu dans une corrida espagnole... Le lien est plus ou moins direct, il interviendra parfois en fin de film. Enfin le premier à confronter ce taureau, le toréador finit à l'hôpital (mais pas d'infirmier pour lui parler, non, ne confondons pas les films...). Une petite fille **Winnie** regarde la corrida à la télévision avec **Fred**, le chien (dans cette famille on donne des noms d'animaux aux personnes et inversement). Elle donne du fil à retordre à son institutrice d'origine espagnole, en effet elle dessine des animaux plus grands que les humains (on comprend quand on voit la taille de **Fred**, son chien...) On retrouvera parmi les autres personnages un taxidermiste, un philosophe en quête de sens à sa vie, une actrice en quête de rôles, un anthropologiste etc.



Delphine Gleize

développe un univers très singulier dans son premier long métrage. On l'avait déjà remarqué dans ses courts métrages précédents (comme '**un château en Espagne**', avec l'actrice d'origine ibérique **Lucia Sanchez**, également présente dans '**Carnages**', aux côtés de **Lio**, **Chiara Mastroiani**, **Jacques Gamblin**...). On jongle d'un personnage à un autre, le puzzle se construit petit à petit.

'**Carnages**' se révèle fort réussi, il ne ressemble en rien au reste de la production française, c'était véritablement la bonne découverte hexagonale des différentes sélections dans cette édition cannoise 2002.

• le site du film [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique

I 7foisCécileCassard ChristopheHonoré(France,2002)

un certain
regard

sortie française : 10 juillet 2002

Cécile Cassard vit en province. Le film débute par une sombre histoire de suicide de son mari pour des questions d'assurance vie. **Cécile Cassard** se retrouve donc seule avec son jeune fils, **Lucas**. Elle éprouve d'énormes difficultés à communiquer avec lui, ou à faire preuve d'affection... Personne ne réussit à l'aider dans ses difficultés, que cela soit l'institutrice de son fils ou sa soeur (**Jeanne Balibar**). Prétextant une séance de cinéma, elle lui confie son fils. Mais elle prend la fuite, quitte la région de Tours pour Toulouse. Elle y rencontre de nouveaux amis. L'un d'entre eux, un barman homosexuel (**Romain Duris**), essaye de lui redonner goût aux choses, à la vie...

La complexité du personnage est bien rendue par **Béatrice Dalle**. Difficile de s'identifier à **Cécile Cassard**, une femme qui n'arrive pas à être une mère, **Béatrice Dalle** y parvient. Mais ce premier film de **Christophe Honoré** ne convainc pas vraiment, avec notamment un sentiment de confusion... Il se veut un portrait en 17 moments de la vie de **Cécile Cassard**, avec les nombreux personnages et histoires annexes, cela fait peut être beaucoup... Enfin quelques points sont tout de même à relever, comme le travail original sur l'image (avec des projections vidéos sur les murs, le mari décédé apparaissant ainsi en "fantôme"). Autre bonne surprise du film, la bande-son est soignée, avec des morceaux d'**Experience** ou un magnifique titre de générique '**Pretty killer**' des **Lily's Margot**.



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique

Tomorrow la Scala

Francesca Joseph (G.B., 2002)

un certain
regard

sortie française : inconnue

Une troupe de théâtre vient monter une pièce musicale dans une prison. Un casting est réalisé auprès des prisonniers volontaires, pas n'importe lesquels, des détenus à perpétuité. Un gardien fera également partie de la troupe pour surveiller de plus près le déroulement de cette expérience. Au départ les détenus étaient prévus pour jouer des chœurs (habillés en vermine), derrière les acteurs professionnels, mais petit à petit leur rôle devient plus important. Des relations s'établissent entre la troupe et les prisonniers (le gardien aussi !), très fluctuantes, suivant les humeurs et les égos de chacun...

Ce film est une très bonne découverte, il révèle une réalisatrice fort intéressante. **Francesca Joseph** avait auparavant livré 3 documentaires pour la BBC, et '**Tomorrow la scala**' est sa première œuvre de fiction (un certain regard présentait cette année deux films sur la prison par d'anciennes réalisatrices de documentaires, voir **cannes**). Elle a su trouver le juste ton, en trouvant le bon dosage entre humour et dramatique. Une grande force du film est sa crédibilité, à aucun moment les traits sont forcés. Le sujet était délicat à réaliser, truffé de pièges.

Les personnages sont très riches, les détenus ne sont pas de simples prisonniers, ils ont chacun leur personnalité que l'habilleuse (parfois déshabilleuse...) essaye de percer. La metteuse en scène évolue comme les détenus, elle arrive sûre d'elle, imbue de sa personne et relativise beaucoup plus au fur et à mesure du film...

'**Tomorrow la Scala**' est aussi un film sur le rôle de la culture, même (surtout même) dans les milieux là où on l'attend le moins. Le film est un sans-fautes (j'aurais aussi pu vous parler des acteurs, vous retrouverez **Jessica Stevenson**, une actrice vue chez **Peter Greenaway**), que l'on espère bien voir sur nos écrans au plus vite.

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire



UnePartduCiel

Bénédicte Liénard (Belgique-Lux.-Fr, 2002)

un certain
regard

sortie française : 25 sept. 2002

Béatrice Liénard est une ancienne assistante de **Raymon Depardon** et des frères **Dardenne**. Normal me direz-vous que "**une part du ciel**" soit un mélange de fiction et de documentaire.

Ce film a été tourné en partie dans une prison près de Liège et certaines actrices jouent leur propre rôle de détenue. L'autre lieu de tournage, est une usine de pâtisserie, là aussi avec des aspects documentaires évidents et des ouvrières actrices. Ces deux lieux quasiment exclusivement féminins sont bien sur liés par l'histoire du film. Les deux personnages principaux, **Joanna**, détenue en prison, travaillait dans cette usine avec **Claudine** son ancienne meilleure amie. Ancienne, car leur amitié est au plus bas pour une raison qui ne nous sera pas révélée.

Claudine mène une lutte syndicale dans l'usine, et refuse de signer une paix sociale avec la direction. Mais elle se retrouve trahie par son syndicat. Dès lors elle va continuer le combat hors de l'usine, pour aider son amie **Joanna**.

Le casting est un mélange de comédiens "professionnels du cinéma" et de comédiens "professionnels de l'usine ou de la prison". Je mets tout ceci entre guillemets, puisque sur l'écran ces différences n'en sont pas vraiment. Et puis on retrouve une actrice qui ne rentre dans aucune de ces catégories, **Séverine Canele**. Elle continue de travailler en usine 3 ans après son prix d'interprétation féminine à Cannes pour "**l'Humanité**". On retrouve d'ailleurs dans ce film, un autre détenteur de prix d'interprétation, **Olivier Gourmet** (pour "**le Fils**") !

Béatrice Liénard maîtrise très bien ses plans, comme un plan fixe sur le passage d'un portillon après la pointeuse dans l'usine. Mais on reste un peu sur sa faim sur le film, on aimerait en savoir un peu plus sur certains personnages (une détenue est isolée sans savoir pourquoi...). Autre maladresse, le discours du film est résumé dans un monologue de Joanna qui se veut spontané... mais qui est très écrit, trop écrit...

• le [site du film](#) **web**

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique **son** **ma** **ire**



Ararat

Atom Egoyan (Canada, 2002)

(OFFICIAL SELECTION - OUT OF COMPETITION - CANNES 2002)



Atom Egoyan revient une seconde fois sur ses origines arméniennes. '*Calendar*' avait été une première prise de contact, un voyage initiatique pour ce réalisateur vivant au Canada. 'Ararat' va plus loin, en plaçant au centre du film l'histoire du génocide arménien avec une adaptation du témoignage de **Uscher** (américain vivant alors en mission à Van). Une équipe de cinéma autour de **Edward Saroyan** (joué par **Charles Aznavour**) veut tourner une reconstitution du drame. Ils

engagent une historienne d'origine arménienne, **Ani (Arsinée Khanjian)**, spécialiste d'un tableau emblématique du peintre **Gorky** (lui enfant et sa mère aux mains effacées). Son fils **Raffi** fait aussi partie de l'équipe. C'est l'occasion pour lui de revenir sur la mort de son père tué alors qu'il s'apprêtait à assassiner un diplomate turc...

Je ne vais pas plus loin dans l'histoire, je vous y perdrais facilement (moi avec !), **Atom Egoyan** renoue avec un film, où il faut dénouer une pelote de fil. Je ne vous ai pas parlé de tous les personnages, comme cet acteur d'origine turc (**Elias Koteas**) chargé de jouer le "méchant" général qui lança l'offensive, ce gardien de musée, un douanier qui vit son dernier jour de travail. Tous ces personnages sont connectés, parfois avec un lien de famille (thème cher à **Atom Egoyan**).

Le film ne renvoie pas seulement à l'Histoire, mais à la mémoire (comme dans '*Femmes en miroir*', très différente selon les générations...), sur l'interprétation des choses... 'Ararat' n'impose pas une vision manichéenne du génocide arménien, il livre un questionnement plus complexe sur le travail du temps sur les événements, leurs réappropriations. **Atom Egoyan** signe un retour à un film plus personnel que ses précédentes adaptations de romans, pour notre plus grand bonheur. A noter la musique très réussie de **Mychael Danna**.

hors
compétition

sortie française : 4 septembre 2002



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique **sommaire**

Chantal Ackerman clôt le 3ème volet de son triptyque après Est (1993) et Sud (1999). Elle est partie en équipe très réduite au Mexique, près de la frontière américaine, une frontière qui n'est pas simplement un trait sur une carte mais un mur et des barbelés dans le paysage...

Elle alterne des témoignages avec des plans fixes, très longs, tous en rapport avec les propos des personnes interrogées. Une pancarte battue par un vent violent illustre ainsi la dureté du climat évoquée par le consul mexicain. Ceux ci doivent désormais suite aux contrôles renforcés près des villages, entreprendre une longue marche dans un désert inhospitalier. Un autre plan fixe montre des jeunes mexicains jouer au base-ball, tout un symbole...



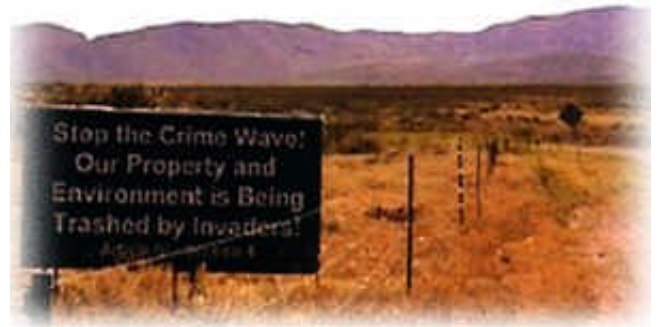
L'équipe du film traverse la frontière et passe de l'autre côté par un poste de douane (cette scène est magnifique, tournée dans une voiture). **Chantal Ackerman** poursuit son travail de documentaliste en interrogeant les américains sur le phénomène de l'immigration. Elle "piège" (elle lui ment lorsqu'il demande si la caméra tourne...) un tenancier de bar qui ne veut pas de mexicains dans son pays. Le discours est le même chez des propriétaires terriens qui n'hésiteront pas à se défendre au cas où l'un d'eux traverse sa propriété... Nous ne sommes plus à l'époque du far-west, mais les esprits n'ont pas vraiment évolué. Les américains semblent avoir oublié qu'ils viennent tous de l'immigration...

Ce film prend encore une autre dimension avec les événements du 11 septembre (survenus en cours de tournage...), on voit ainsi les bannières étoilées dans de nombreux plans, et la crainte des immigrants mexicains rejoint et se mélange à la psychose ambiante.

'**De l'autre côté**' laisse une grande part de réflexion au spectateur, **Chantal Ackerman** montre avec sobriété (des plans fixes, des témoignages laissés dans la continuité), et une grande efficacité. Le travail sur ce film continue bien après sa projection...

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique **sommaire**



La Dernière Lettre

Frederik Wiseman (France-USA, 2001)

hors
compétition
sortie française : inconnue

La dernière lettre est celle qu'**Anna Semionovna** écrit à son fils depuis un ghetto d'Ukraine en 1941, alors que les allemands préparent le massacre de ses occupants. Au départ cette lettre est tirée du roman '**Vie et Destin**' du russe **Vassili Grossman**.

Frederik Wiseman la met en scène de manière très sobre. Il



filme **Catherine Samie**, sociétaire de la Comédie française qui récite cette lettre dans un décor épuré, avec des seuls effets de lumières et d'ombres. Il choisit également le noir et blanc, du coup le texte très fort émotionnellement tient le devant de la scène. Le film dure environ 1h00, mais évite la monotonie, d'une part avec ce texte magnifique mais aussi par la performance d'actrice de **Catherine Samie** et les jeux d'ombres qui illustrent le propos.

Le réalisateur américain, **Frederik Wiseman** signe son premier film hors documentaire avec une oeuvre très singulière.



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

Femmes en miroir

Kiju Yoshida (Japon, 2002)

hors
compétition

sortie française : inconnue

Une dame âgée est prévenue que l'on a retrouvé la trace de sa fille **Miwa** disparue un certain 11 juillet après avoir accouché d'une fille. Mais les retrouvailles ne sont pas simples, en effet la femme retrouvée sous une autre identité (**Masako**) est devenue amnésique. Les bribes de mémoire semblent tout de même coïncider avec sa supposée mère. **Natsuki** rentre des USA où elle travaille pour assister sa grand-mère qui l'a élevée, et découvrir sa mère qu'elle n'a jamais connue. Toutes trois partent à Hiroshima, là où est née **Miwa** peu après guerre, un 11 juillet... Elle n'a que peu connu son père, docteur à l'hôpital d'Hiroshima qui avait été irradié lors du bombardement tristement célèbre. Avant de décéder, il n'avait que peu de contact avec elle dû à la maladie, et la regardait jouer à travers les panneaux de papier de la maison. Le voyage à Hiroshima n'est pas totalement concluant, la mémoire ne revient pas à **Miwa**. La curiosité est plus grande chez **Natsuki** qui en profite pour en savoir plus sur son grand-père, aidée par une journaliste qui enquête sur l'explosion de la bombe d'Hiroshima...



Kiju Yoshida a longtemps hésité avant de traiter ce sujet qui lui tenait à cœur, il revient même après une pause cinématographique de 14 ans. Son film est très beau, très émouvant. Les cadres sont magnifiquement découpés, la lumière superbe, du très bel ouvrage.

Yoshida met en scène trois générations de femmes, la grand mère qui a connu les événements, la mère qui veut les oublier, et la petite fille qui veut les redécouvrir. Cette symbolique est fidèle au rapport des japonais avec leur histoire, la plaie n'est pas refermée (comme les miroirs qui restent brisés dans le film...). Le même phénomène se retrouve dans le cinéma nippon (c'est un reflet de la société), puisque ce sont deux générations qui séparent **Kiju Yoshida** (il y a eu également **Shoei Imamura** avec "**pluie noire**" et "**Rhapsody en août**" d'**Akira Kurosawa**) et **Nabuhiko Suwa**, le réalisateur de **H Story**.



'**Femmes en miroir**' consacre aussi les femmes (comme '**de l'eau tiède...**' de **Shoei Imamura**), ce sont elles qui font le travail sur la mémoire... Le film présente également trois générations d'actrices, **Mariko Okada**, l'épouse de **Yoshida** (50 ans de carrière, et des débuts chez **Ozu**), **Yoshiko Tanaka** actrice principale de '**Pluie noire**' d'**Imamura** et enfin la jeune **Sae Isshiki**

à voir Ararat sur la mémoire et l'Histoire **cannes**

jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique **sommaire**

Apartment #5C

Raphaël Nadjari (Fr, Usa, Israël, 2002)

Quinzaine
des Réalistes

sortie française : 26 juin 2002

'*Apartment #5C*' est le 3ème film de **Raphaël Nadjari** tourné à New York après '*the shade*' et '*I am Josh Polonski's brother*'. Le côté cosmopolite et universel a attiré le marseillais, New York est un concentré de monde. C'est aussi la ville du cinéma indépendant américain, **John Cassavetes**, **Zaza 22** référence évidente de **Nadjari** a notamment posé sa caméra dans ses rues.

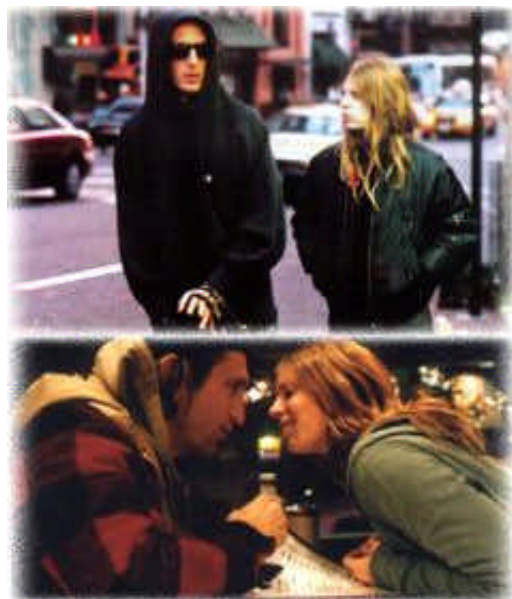
Nicky et **Uri**, deux jeunes israéliens vivent à Manhattan de petits larcins. Ils doivent changer d'air après avoir loupé un vol près de leur hôtel. Ils partent pour Brooklyn, dans un appartement (#5C) d'un immeuble tenu par **Max**, personnage cynique en chaise roulante. Il dirige non seulement l'immeuble mais également **Harold** son frère qui s'occupe des tâches domestiques (le '*super*', le concierge à l'américaine). En chahutant avec le revolver, **Nicky** se blesse à la jambe. Pris de panique Uri s'enfuit. Les deux frères préfèrent régler le problème en famille, et prennent soin de la jeune fille abandonnée et blessée. **Harold** prend cette tâche très à coeur, et du coup

Nicky ravive les rivalités et les contentieux du passé entre les deux frères ...

Raphaël Nadjari a disposé de plus de moyens que pour le précédent ('*I am Josh Polonski's brother*' était tourné en super 8 !), mais '*Apartment #5C*' reste un film au budget modeste, et conserve un cachet "*underground*". C'est une co-production entre la France, Israël et les USA. On retrouve **Jeff Ware** et **Richard Edson** compagnons de **Nadjari** sur ses 3 films (ancien batteur de Sonic Youth, il a également tourné avec Jim Jarmush). **Tinkerbell**, une actrice israélienne joue pour la 1ère fois dans une production internationale. Le film a été tourné dans l'urgence, en 23 jours, quelques semaines seulement après les événements du 11 septembre. Le scénario de base servait de canevas et beaucoup a été improvisé, ce qui donne une certaine énergie brute à ce film très réussi.

A vous de rentrer dans cette immeuble de Brooklyn, pour découvrir ses occupants et de ne prendre la fuite par les escaliers de secours (ou plutôt les échelles de secours si caractéristiques aux USA) qu'en cas d'absolue nécessité.

- le [site du film](#) (chez Mk2)



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

Blue Gate Crossing

Chih-Yen Yee (Taïwan, 2002)

Quinzaine
des Réalistes

sortie française : inconnue

Blue Gate Crossing est une histoire d'adolescents qui se cherchent. **Yuezhén** est amoureuse de **Shihao**, un garçon du lycée, mais n'ose pas déclarer ses sentiments. Elle charge sa copine **Kereou** d'aborder le lycéen. Mais celui-ci tombe amoureux de la messagère. Cette dernière n'est pas vraiment certaine d'éprouver quelque chose pour lui, son cœur pencherait plutôt du côté de sa copine, mais n'a jamais osé lui en faire part... Comme je vous l'avais dit, ces adolescents se cherchent !

'**Blue Gate Crossing**' est un film tendre sur cet âge de transition. Les deux copines sont attachantes, avec maladresse, leur timidité et jeux puérils (Yuezhén vide un stylo bille en écrivant le nom de son prétendant pour obtenir son amour...).

Yee Chih-Yen a commencé dans la télévision et la publicité. Produit par **Peggy Chiao** qui avait découvert **Hou Hsia Hsien** et **Tsai Ming-Liang**, il réalise un 1er long métrage '**Lonely heart club**' en 1995.

'**Blue Gate Crossing**' a été tourné avec des comédiens amateurs repérés dans les rues de Taïwan, ce qui donne une certaine fraîcheur au film. Visuellement '**Blue gate crossing**' est très travaillé, particulièrement sur les couleurs.



Le réalisateur déclare (ndla : merci mes confrères de Radio Campus !) avoir utilisé les couleurs primaires (le bleu à la piscine, le rouge du soleil en fin de journée...).

On n'est pas très loin de certaines ambiances de **Yi Yi** **Zata 17**. Ce film se révèle frais et léger avec une touche de gravité, à l'image de la chanson pop du générique, 'Accidently Kelly street' des **Frente**, un titre que l'on a plaisir à fredonner. '**Blue gate crossing**' procure cet effet (mais vous aurez du mal à fredonner un film je vous le concède !)



jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique

Deux

Werner Schroeter (Allemagne-Fr..., 2001)

Quinzaine
des Réalistes

sortie française : 01.09.2002

'**Deux**' est un film que l'on peut qualifier de lyrique dédié à **Isabelle Huppert**. Résumer 'Deux' est une tâche ardue. Enfin essayons de parler des personnages. **Bulle Ogier** incarne une garde-barrière d'Aix en Provence (les Milles, où vécut **Van Gogh**). Elle a deux filles jumelles (**Isabelle Huppert**). Son mari (ou amant ?) joue au soldat lors de soirées arrosées... On croise aussi une professeur de chant lunatique (**Arielle Domballe**), un meurtrier en série, des marins, des soldats...

Le film n'est pas d'une approche facile. Mis à part choquer le spectateur avec des scènes parfois très crues (où les viscères débordent des corps...), on ne voit pas très bien où veut en venir **Werner Schroeter**. Difficile de trouver la bonne porte d'entrée, en tout cas je ne l'ai pas trouvée (les allégories sont nombreuses et pas forcément évidentes). J'ai seulement entrouvert la porte en apercevant **R.W. Fassbinder** dans la scène de cabaret peuplé de marins et de soldats évoquant '**Querelle**'...

L'ambiance sonore du film est quant à elle réussie, **Werner Schroeter** est un amateur d'opéra et glisse un morceau du répertoire allemand d'une rare mélancolie.

Werner Schroeter est un réalisateur de la génération de **Fassbinder**, **Werner Herzog**, et de **Volker Schlöndorff**. Il était présent à Cannes dans les années 70. Ses films se font rares, '**deux**' est donc attendu, les incondtionnels trouveront peut être plus facilement les clefs de ce film.

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique



Werner Schroeter

L'Empailleur

Matteo Garrone (Italie, 2002)

Quinzaine
des Réalistes

sortie française : inconnue

Un empailleur approchant de la retraite se prend d'amitié pour un jeune garçon rencontré au zoo. Très vite, celui quitte son emploi de cuisinier pour apprendre le métier de taxidermiste. La relation entre les deux hommes, l'un petit, l'autre très grand va franchir différentes étapes, à différents niveaux, d'ordre amoureux et professionnel. Le jeune homme est mis au courant des activités illégales pour la camorra, la mafia napolitaine (les cadavres sont une bonne planque pour certaines choses...). Le vieil homme l'invite également à ses rendez-vous galants, enfin plutôt des guet-apens... Une femme viendra se mêler aux deux hommes, qui bouleversera leur relation, mais le vieil homme entend bien mener le jeu à sa façon...

Le film ne possède rien d'extraordinaire, le scénario n'est pas très original. La fin est longue à venir, après de nombreux (trop ?) renversements de situations, alors pour ne pas sombrer dans les mêmes travers, je vais m'arrêter ici pour cette chronique !



jean marc

Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique **sommaire**

Japòn

Carlos Reygadas (Mexique, 2002)

Quinzaine
des Réalistes

sortie française : inconnue

Japòn est certainement l'objet cinématographique le plus étrange de ces derniers mois, à plus d'un titre :

- **Carlos Reygadas** son auteur, a quitté une brillante carrière de juriste international pour le cinéma.
- Le film est en partie autofinancé, avec l'aide de sa famille et de quelques apports extérieurs.
- Les acteurs du film sont tous non professionnels, à commencer par l'acteur principal, **Alejandro Ferretis**, un ami de la famille.
- Le film est tourné en cinémascope. Petit budget, mais grands moyens, on a droit également à quelques scènes aériennes. La lumière est très présente, le tout rappelle les ambiances de western.
- Puisqu'on aborde le sujet du film, là aussi, **Japòn** est particulier. Un peintre à l'automne de sa vie, quitte Mexico pour rejoindre le fond d'une vallée encaissée dans un canyon. Il compte régler un problème personnel (il veut "se séparer de certaines choses"...) et s'installe à l'écart du village chez une vieille dame (à l'hiver de sa vie !)...
- D'où vient le titre du film me demanderez-vous... Et bien aucun rapport avec le contenu, le réalisateur ne voulait pas d'un titre qui soit trop explicatif...
- Le film présente un mélange de violence (on tue beaucoup dans le film, les animaux passent de sales quarts d'heure...), de religion, et sexe. Ces sujets sont abordés avec une rare originalité...

Voilà, j'en cache suffisamment pour que vous soyez encore plus surpris à la projection de **Japòn**, puisque j'espère bien avoir suscité votre curiosité.



• Le site du film [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juillet
2002)

Zatapathique **sommaire**

MorvenCallar LynneRamsay (Ecosse, 2002)

Quinzaine
des Réalistes

sortie française : 12 février 2003

Morven Callar est une jeune femme employée d'un supermarché dans une petite ville écossaise. Elle vivait avec son petit ami. Et au début du film elle vit avec le cadavre de ce dernier... Celui-ci s'est suicidé en laissant une lettre d'adieu et un roman désormais posthume. Là où d'autres iraient déclarer le suicide, **Morven Callar** cache cette mort, puis enterre le cadavre dans la forêt avoisinante (après l'avoir découpé...). Avant de prendre le large avec sa meilleure copine **Lana** pour la côte espagnole (la costa del sol, véritable colonie britannique en période de vacances), elle envoie le manuscrit à une maison d'édition en le signant de son nom...

Le personnage de **Morven Callar** est difficile à saisir. C'est un mélange de fille simple (pour ne pas dire "simplette"), et compliquée (on a du mal à saisir ses décisions : sa logique est très personnelle). Sa copine **Lana** est plus binaire, elle ne possède pas de côté compliqué !

Le film est construit en deux parties, la première en Ecosse où l'on découvre les aspects curieux de **Morven Callar**, puis en Espagne où le personnage se radicalise. Visuellement les deux parties sont très différentes, le côté sombre (des scènes nocturnes) est développé, alors que la partie espagnole est très lumineuse, avec des couleurs saturées (comme dans '*Lucia y el sexo*'). Un mot sur la bande-son pour vous dire que vous y entendrez **Stereolab** ou encore **Can**. Un autre mot sur l'actrice qui interprète **Morven Callar**, **Samantha Morton** que l'on a vu (et pas entendu : elle jouait le rôle d'une muette dans '*Accords et désaccords*') chez **Woody Allen**.

Tout comme '*Morven Callar*' est difficile à comprendre (mais que ce passe-t-il dans sa tête ?), le film n'est pas forcément très évident et laissera plus d'un spectateur sur la route (comme sa copine **Lana** laissée sur les chemins espagnols).



jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique

Occident

Cristian Mungiu (Roumanie, 2002)

Quinzaine
des Réalistes

sortie française : inconnue

Un jeune couple est en crise. Ils se retrouvent à la rue, expulsés de leur appartement. Le jeune homme part chez sa tante qui attend désespérément des nouvelles de son fils **Nicu** disparu depuis de nombreuses années. Elle en aura plus tard, par l'intermédiaire d'un roumain qui avait fuit le pays à l'époque communiste pour l'Allemagne...

La jeune femme, institutrice reste dans sa classe. Enfin pas pour longtemps, puisqu'elle aménage assez vite chez un ingénieur français qu'elle a rencontré.

Le jeune homme trouve un travail comme homme sandwich dans un centre commercial, où il fait connaissance d'une collègue femme sandwich (habillée en téléphone mobile !). Sa mère veut la marier à un étranger et fait des démarches auprès d'agences matrimoniales spécialisées, pas toujours avec bonheur...



Le film est construit en trois parties, reprenant la même histoire mais focalisée sur des personnages différents. On en apprend donc un peu plus à chaque fois, et l'histoire s'éclaircit au fur et à mesure. Le système de narration est fort original et très bien maîtrisé, ce qui n'était pas chose aisée ! **Cristian Mungiu** porte un regard drôle et caustique sur son pays. Les personnages du film sont partagés entre ceux qui veulent le quitter et les autres. Le héros masculin assiste impuissant à l'éloignement des jeunes femmes qu'il connaît. Il se retrouve piégé malgré lui par l'occident, entre le désir des ses amies et le centre commercial où il travaille, véritable modèle occidental.

Ce film est une très bonne surprise, une découverte de la quinzaine des réalisateurs. On espère bien qu'un distributeur prendra le relais pour le distribuer dans nos salles obscures hexagonales.



jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique

WelcometoCollinwood

Anthony&JosephRUSO(USA,2002)

Quinzaine
des Réalistes

sortie française : 4 décembre 2002

Ce film est un remake du '**pigeon**' ('**I soliti ignoti**') de **Mario Monicelli**. En 1958, il réunissait deux générations du cinéma italien, **Victorio Gassman**, **Marcello Mastroiani**, **Claudia Cardinale** alors jeunes premiers, avec un monstre sacré, **Toto**.

Je ne vous raconterai pas une nouvelle fois le scénario, voir le **zata 16**. Parlons des différences entre les deux films séparés par quasiment un demi-siècle ! Les frères **Russo** pour leur 1er film, ont insisté sur le côté burlesque du film, en utilisant des techniques du cinéma d'avant guerre, comme des iris, ou des cartons filmés en guise de titres.

Au niveau de l'histoire on note quelques adaptations, la fin n'est pas 100% identique à l'original, le film de **Monicelli** évoquant la situation particulière d'après guerre (l'Italie était alors en crise).



Côté casting, on trouve des figures du cinéma indépendant américain et une guest star, **George Clooney** en spécialiste des coffres-forts (le rôle tenu par **Toto** en 1958). Mais rien ne fera oublier la fameuse équipe

originale du **pigeon** !

La différence la plus gênante vient du côté sentimental très en retrait dans '**welcome to Collinwood**'. Les frères **Russo** passent rapidement sur les relations amoureuses qui s'installent entre les différents personnages. Cette nouvelle version est beaucoup moins subtile que son aînée ! En conclusion, ce film n'est qu'une curiosité qui ne détrônera pas le chef d'œuvre de **Monicelli**, si ce film pouvait faire découvrir l'original à un plus grand nombre.



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

de dix à zéro

Luciano Ligabue (Italie, 2002)

Scénario
de la
critique

sortie française : inconnue

Quatre copains bientôt quadragénaires repartent sur les traces d'un "fameux" week-end déroulé 20 ans plus tôt à Rimini (lieu de vacances incontournable pour les italiens). Ils retrouvent leurs anciennes conquêtes féminines, elles aussi bien-sûr futures quaranténaires. Le but de ce nouveau week-end est de faire tout ce qu'ils n'avaient pas pu entreprendre à l'époque, où de réaliser des rêves fous (du concert de rock, au défilé style gay pride, courir nu sur le bord de mer...). Tout le monde évoque bien entendu son parcours durant les 20 ans écoulés, les personnalités sont assez différentes. On trouve un docteur homosexuel, un jeune marié au look play-boy, le comique de la bande un peu looser, et l'organisateur de ce week-end, à l'avenir incertain à cause d'une maladie...

Le film oscille entre comédie et tragédie, puisqu'un certain malaise s'installe lorsque l'un d'eux évoque un compagnon qui aurait dû participer au premier week-end. C'est d'ailleurs suite à cela qu'ils étaient partis précipitamment sans laisser de nouvelles...



Luciano Ligabue
s'attache aux 30-40 ans,
un personnage dit "*nous
ne sommes plus jeunes,
ni vieux, plus des
consommateurs,
personne ne
s'intéresse à nous...*".
Il montre leurs
désillusions, leurs

espoirs, leurs doutes et regrets. Leurs discussions se terminent souvent dans un exercice de notation, ils doivent donner une note de 10 à 0 sur diverses choses, voilà qui vous éclaire sur le titre.

Le réalisateur est aussi connu de l'autre côté des Alpes comme musicien (très connu je devrais dire : c'est une véritable rock star !). Son film est assez musical d'ailleurs, mais pas très underground... plutôt fm... Un peu comme le film qui tombe souvent dans les clichés, et ne surprend pas vraiment. On pourrait presque parler de cinéma fm...



• le site du film [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

Bella Ciao

R. Torelli & M. Giusti (Italie, 2002)



sortie française : inconnue

En juillet dernier se tenait le sommet du G8 à Gênes qui réunissait les 8 dirigeants des états les plus riches de notre petite planète. Les mouvements anti-mondialisation étaient également présents, tenus loin de la zone du sommet, transformée en camp retranché. La rencontre des manifestants et des forces de police s'est mal passée, comme précédemment à Québec ou à Nice avec une montée dans la répression et la mort d'un jeune italien, **Carlo Giuliani**, touché par une balle. La prise d'une école transformée en centre de presse indépendant et contestataire (entre autres par indymedia) était une autre preuve de la violence et de la brutalité de la police génoise.

Bella Ciao revient sur ces événements tragiques, avec des images brutes sans autres commentaires. Une indication permet de situer l'heure et le lieu en début de chaque séquence. Le titre **Bella Ciao** est emprunté à un chant populaire italien sur un partisan luttant contre un occupant. Ce qui nous amène à la bande son, signée par la fille du producteur, avec des morceaux très énergiques, **Rage Against the Machine**, **Sonic Youth**, et bien entendu "chanteur officiel de l'anti-mondialisation", **Manu Chao**. Le documentaire contient également quelques extraits d'interviews, des témoignages pris sur le vif.



Ce documentaire est co-réalisé par un journaliste de la Rai, ce qui lui a valu quelques soucis avec sa chaîne... Ce film est précieux pour le travail de mémoire avec des aspects peu montrés, comme des policiers sans véritable commandement. On voit également les fameux black-blocks agir très librement, sans répression policière, parfois si proche et en surnombre que l'on peut se poser quelques questions... Des questions que la justice italienne ne s'est pas posées, c'est le combat du père de **Carlo Giuliani**, présent lors de la projection à Cannes.

A noter que le festival présentait un autre film sur ces événements '**Carlo Giuliani, ragazzo**' de **Francesca Comencini**, avec le point de vue de sa mère.



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

Le Mariage de Rana Hany Abu-Assad (Palestine, 2002)

Scénario
de la
critique

sortie française : inconnue

Rana joue son destin en une journée. Les données du problème sont imposées par son père qui quitte Jerusalem-Est pour s'établir en Egypte. Sa fille doit le suivre si elle ne se marie pas avec l'un des prétendants notés sur une liste. Mais voilà, **Rana** aime un autre homme qui n'est pas sur cette liste, un comédien **Khalil**. Elle décide de le rejoindre et de persuader son père qui rêvait d'un gendre notable. Elle parcourt donc la ville, croise les soldats, franchit les barrages, essaye de réunir les autorités nécessaires... Bref, le mariage devient un vrai parcours du combattant !

Très ancré dans une réalité tragique, le décor militaire devient irréal, absurde. **Rana** croise une patrouille de soldats dans les ruelles de la vieille ville, quelques instants plus tard au même endroit ce sont des jeunes écolières qui passent. Le ton du film est très bien trouvé pour ce 1er film du palestinien **Abu-Assad**.



Le tournage a été particulièrement difficile, la situation devenait de plus en plus tendue, et les chars ont investi les lieux quelques jours après la fin du tournage, comme à Ramallah, ville en partie détruite après ces incursions militaires...

Le moyen et proche orient était très présent cette année à Cannes puisque l'israélien **Amos Gitai** et le palestinien **Eli Souleman** étaient en compétition officielle (également '**Ararat**' le film sur l'Arménie d'**Atom Egoyan**).

N.B. : le film est sous titré "**Jérusalem, another day**"



jean marc - Zatapathique illustré (juin 2002)

Zatapathique sommaire

theBestYearsofourLives

William Wyler (USA, 1946)

Retrospective



Trois soldats démobilisés rentrent chez eux à Boon City dans le même avion. **Fred** est un pilote émérite, médaillé pour ses exploits guerriers. **Homer** a désormais des crochets à la place de ses mains perdues sur un bateau dans une bataille du Pacifique. Le plus âgé, **Al** était sergent dans l'armée de terre. Leur réinsertion dans le civil n'est pas facile, chacun à son niveau, les exploits de **Fred** n'intéressent guère les employeurs, ni sa femme épousée quelques jours avant la guerre, Homer a peur de la réaction de sa petite amie **Wilma**, et les idées de **Al**, bras droit du directeur d'une banque, ne font pas l'unanimité. Les trois amis se retrouvent parfois autour d'un verre pour évoquer le passé et leurs difficultés. Fred fait la connaissance de **Peggy**, la fille de **Al**...

Ce film de **William Wyler** tourné juste après guerre, est rempli de nostalgie, d'illusions perdues, de romantisme... On dit que **Billy Wilder** a vu plus d'une quarantaine de fois ce film, on ne se lasse pas de tels chefs-d'œuvre !

• Un site très fourni sur le film [web](#)

jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapa**son**maire



the Days of the Vine & the Roses Blake Edwards (USA, 1962)

Retrospective



Joe Clay, un chargé de relation publique tombe amoureux de **Kristeen**, la secrétaire de l'un de ses clients. Il décide de se ranger des milieux nocturnes qu'il fréquente pour des raisons professionnelles. Il est chargé d'organiser des soirées... Il épouse **Kristeen** et décide d'orienter son travail vers plus de moralité, sans pour autant calmer la boisson. L'alcool deviendra le problème du couple, **Kristeen** le découvre avec **Joe** et ne pourra plus s'en passer, jusqu'à tomber dans la folie. Joe tente de sauver son couple d'abord en rejoignant la roseraie de son beau-père, puis les alcooliques anonymes....

Loin des comédies qui ont fait son succès, **Blake Edwards** signe un film dramatique et sombre sur une descente aux enfers du couple dans la boisson. **Jack Lemmon** est dans un rôle de composition, on connaît ses penchants pour l'alcool.

Le film pourrait servir de support didactique aux alcooliques anonymes, on voit très bien la dépendance, **Kristeen** passe du chocolat à l'alcool, avec des conséquences dramatiques sur sa vie de mère, d'épouse... C'est sans doute le plus beau film réalisé sur le sujet, un film à (re)découvrir.



jean marc - Zatapathique illustré (juillet 2002)

Zatapathique
sommaire